

46 HISTOIRE DE LA CONQUESTE
auroit fort mal réussi : car l'autorité est un argument bien foible, pour disputer contre ceux qui ont de leur côté la raison & la force.

CHAPITRE XIV.

Cortez nomme les Officiers de sa flotte. Il part de la Havane, & arrive à l'Isle de Cozumel, où il fait la revue de ses troupes, & anime ses Soldats.

UN brigantin de mediocre grandeur s'étant joint à la flotte qui étoit de dix vaisseaux, Cortez partagea tous ses gens en onze Compagnies, une dans chaque vaisseau. Il nomma pour Capitaines Jean Velasquez de Leon, Alfonse Hernandez Portocarrero, François de Montexo, Christophle d'Olid, Jean d'Escalante, François de Morla, Pierre d'Alvarado, François Saucedo, & Diego d'Ordas; car le connoissant homme de merite, il ne l'avoit pas éloigné pour luy faire injustice, & il vouloit luy donner un emploi dont il luy fût obligé. Cortez se reserva le commandement de l'Amiral, & donna celui du brigantin à Gines de Nortes. Le soin de l'artillerie fut commis à François d'Orozco brave Soldat, qui s'étoit signalé dans les guerres d'Italie; & la Charge de Pilote major fut donnée à Antoine d'Alaminos, qui avoit une grande experience sur ces mers, pour avoir eu le même emploi dans les deux voïages de François Fernandez de Cordouë, & de Jean de Grijalva. Après cela, Cortez dressa des instructions pour ses Officiers; prevenant, par un détail fort long, mais fort exact, toutes les difficultez qui pouvoient naître dans les différentes occasions. Le jour de l'embarquement étant arrivé, on chanta avec beaucoup de solemnité la Messe du S. Esprit, que tous les Soldats entendirent fort devotement, en offrant à Dieu le commencement d'une entreprise dont ils attendoient le progrès & la fin de son divin secours. Toute la flotte ne faisant plus qu'un seul corps de troupes réglées, Cortez, pour le premier acte de la Charge de General, donna le mot à l'armée, qui fut, *Saint Pierre*, afin de marquer qu'il choisissoit ce saint

DU MEXIQUE.

47
Apôtre pour être le Patron de cette expedition, ainsi qu'il l'avoit déjà pris pour celui de toutes ses actions dès sa plus tendre jeunesse. Après quoy il donna ordre à Pierre d'Alvarado de prendre le devant par le côté du Nord, pour aller chercher d'Ordaz à Guanicanico; & après leur jonction, d'attendre la flotte au Cap Saint Antoine. Les autres vaisseaux devoient suivre l'Amiral; & en cas que le vent ou quelque autre accident les séparât, prendre la route de l'Isle de Cozumel, découverte par Grijalva, & peu éloignée de la terre qu'ils cherchoient. Cortez remettoit en ce lieu à prendre ses résolutions, & les mesures necessaires pour achever l'entreprise.

Ils partirent enfin du port de la Havane, le dixième du mois de Fevrier de l'année 1519. Le vent fut d'abord favorable: mais suivant son inconstance ordinaire, il souleva au coucher du Soleil, une furieuse tempête, qui les mit en grand desordre. La nuit étant venue, les vaisseaux furent obligez de se separer, de crainte de se briser en se heurtant: & ils s'abandonnerent au gré du vent qui les forçoit. Le navire ou François de Morla commandoit fut le plus maltraité, un coup de mer aiant rompu son gouvernail; en sorte qu'il fut en grand danger de perir. Il tira plusieurs coups, pour avertir du peril où il se trouvoit; ce qui mit en grande inquietude les autres Capitaines, à qui l'attention qu'ils avoient au danger qui les menaçoit, ne faisoit pas oublier celui de leur compagnon. Chacun fit ses efforts pour s'en tenir le plus près qu'il pouvoit; tantôt en soutenant la furie du vent & des vagues, & tantôt en cedant à leur violence. Enfin, la tempête cessa avec l'obscurité: & lorsque la lumiere pût faire distinguer les objets, Cortez courut le premier au vaisseau qui étoit en danger, & tous les autres en firent de même; en sorte qu'avec ce secours on raccommoda le gouvernail, & on remit le navire en état de poursuivre la route.

En même tems, Alvarado, que Cortez avoit envoié joindre Diego d'Ordaz, étant chargé par la même tempête, se trouva au jour bien plus enfoncé dans le Golfe qu'il ne pensoit; car la peur de briser contre la côte l'avoit obligé à se jeter en pleine mer, ce qui étoit le parti le moins dangereux. Son Pilote connut sur sa boussole, & sur la carte, qu'ils étoient beau-

coup déchûs de la route qui leur étoit prescrite, & si éloignez du Cap Saint Antoine, que ce seroit une entreprise fort difficile de vouloir y retourner. Il proposa donc, qu'il étoit plus à propos de passer en droiture à l'Isle de Cozumel. Alvarado laissa cela à son choix: il luy representa néanmoins l'ordre de Cortez; mais d'une maniere foible, & qui paroissoit l'en dispenser. Ainsi ils continuerent leur navigation, & arriverent en cette Isle deux jours avant l'armée. Ils mirent pied à terre, à dessein de se loger dans un Bourg que le Capitaine & quelques Soldats avoient remarqué au voiage de Grijalva: mais ils le trouverent sans habitans, parce que les Indiens aiant reconnu que les Espagnols prenoient terre, s'étoient retirez plus avant dans le país, avec le peu de hardes qu'ils avoient.

Alvarado étoit jeune & plein de feu, tres-brave Soldat, & capable d'entreprendre tout sous les ordres d'autrui; mais aiant encore trop peu d'experience pour en donner de son chef. Il crut qu'en attendant l'armée, il seroit honteux à un Commandant d'être sans action: & sur ce principe, il marcha avec sa troupe pour reconnoître le país. Ils trouverent un autre Village, éloigné d'une lieuë de celui où ils étoient logez. Les Indiens l'avoient abandonné; mais ils y avoient laissé quelques vivres, & des poules, que les Soldats confisquerent à leur profit, comme des dépouilles de l'ennemi. Ils trouverent encore des joiaux autour d'une Idole, dans une espece de Temple, & quelques instrumens de sacrifices qui étoient d'or mêlé de cuivre; & tout cela parut de bonne prise. Cependant cette expedition entreprise temerairement, ne leur apporta aucun profit, & ne servit qu'à effaroucher les Indiens, & à faire un obstacle au dessein que l'on avoit de gagner leur amitié. Alvarado s'aperçut, quoyqu'un peu trop tard, que ce mouvement n'étoit pas dans les regles; & il se retira à son premier poste, après avoir pris deux Indiens & une Indienne, qui n'avoient pû se sauver à propos.

Le lendemain, Cortez arriva avec toute la flotte, aiant envoié ordre à Diego d'Ordaz de le venir joindre, jugeant, comme il étoit vrai, que la tempête auroit empêché Alvarado d'exécuter son commandement. Quoyque ce General eût de la joie de le voir arrivé sans aucun accident, il ne la témoi-

gna pas: au contraire, il fit mettre le Pilote en prison, & fit une severe reprimande au Capitaine, de ce qu'il n'avoit pas suivi ses ordres, & de ce qu'il avoit eu la hardiesse d'entrer dans l'Isle, & de permettre à ses Soldats d'en saccager quelques habitations. Il luy fit cette leçon en public, & d'un ton de voix ferme & absolu; voulant qu'elle servît d'instruction pour tous les autres. Après quoy, il fit venir les trois Indiens prisonniers; & par le moien de Melchior qui luy servoit de Truchement, son compagnon étant mort, il leur fit comprendre qu'il ressentoit un extrême déplaisir du tort que les Soldats leur avoient fait. Il commanda qu'on rendît l'or & toutes les hardes qu'ils voulurent choisir; & il les mit en liberté, après leur avoir fait present de quelques bagatelles pour leurs Caciques; afin qu'à la vûe de ces témoignages d'amitié, les Indiens perdissent la crainte qu'ils pouvoient avoir conçûe.

L'armée campa sur le bord de la mer, & s'y reposa durant trois jours, sans faire aucune démarche, pour ne point augmenter la fraieur des Indiens. Après quoy Cortez aiant fait des bataillons de chaque compagnie, fit une revûe generale. Il s'y trouva cinq cens huit Soldats, dix-sept chevaux, & cent neuf tant Maîtres de vaisseau, que Pilotes, & Matelots. Il avoit outre cela, deux Chapelains ou Aumôniers, qui étoient le Licentié Jean Diaz, & le Pere Barthelemi d'Olmedo Religieux de Nôtre-Dame de la Merci, qui accompagnerent le General jusqu'à la fin de la conquête.

Après cette revûe, Cortez étant retourné à son logis, accompagné de tous les Capitaines, & des Soldats les plus considerables, s'assit au milieu d'eux, & leur parla en ces termes: *Mes amis & mes compagnons, quand je considere le bonheur qui nous a réunis tous dans cette Isle, & que je fais reflexion sur les traverses & les persecutions dont nous sommes échapez, & sur les difficultez qui se sont opposées à nôtre entreprise; je reconnois avec respect la main de Dieu qui nous a assiste, & j'apprens par cette disposition de sa divine Providence, qu'elle nous promet un heureux succez d'un dessein dont elle a daigné favoriser le commencement. C'est le zele que nous avons pour luy, & pour le service de nôtre Roi, ce qui part d'un même principe, c'est ce zele qui nous pousse à entreprendre la conquête de ces país inconnus; & Dieu combatra*

50 HISTOIRE DE LA CONQUESTE
pour sa cause, en combattant pour nous. Mon dessein n'est pas de vous déguiser les difficultez qui se presentent. Nous avons à soutenir des combats sanglans & furieux, des fatigues incroyables dans les factions, les attaques d'un nombre infini d'ennemis, où vous aurez besoin d'employer toute vòtre valeur. Outre que la necessité de toutes choses, les injures du tems, & la difficulté des chemins exerceront vòtre constance, que l'on peut nommer une seconde valeur, & qui n'est pas un moindre effort du courage; puisque vous sçavez que la patience acheve souvent à la guerre, ce que les armes n'ont pu faire. C'est par cette voie qu'Hercule a meritè le nom d'Invincible, & c'est ce qui a fait donner le nom de Travaux à ses exploits. Vous vous êtes accoutumés à pâtir & à combattre dans ces Isles que vous avez soumises; mais nòtre entreprise est bien d'une autre importance, & nous y devons apporter bien plus de fermeté, puisque la resolution se mesure sur la grandeur des obstacles. Il est vrai que nous sommes en petit nombre; mais l'union faisant la force des armées, semble encore les multiplier: & c'est ce que nous devons attendre de la conformité de nos sentimens. Il faut, mes amis, que nous n'ayons tous qu'un même avis, quand il s'agira de prendre des resolutions; une même main, quand il faudra les executer: que nos interets soient communs, & nòtre gloire égale en tout ce que nous acquererons. La valeur de chacun de nous en particulier, doit établir la sûreté de tous en general. Je suis vòtre Chef, & je serai le premier à hazarder ma vie pour le dernier des Soldats: vous aurez à suivre mon exemple encore plutôt que mes ordres. Je puis vous assurer, que dans cette confiance je me sens assez de courage pour conquérir le monde entier; & mon cœur se flatte de cette esperance, par un de ces mouvemens extraordinaires qui surpassent tous les presages. Je finis, car il est tems de faire succeder les effets aux paroles. Que ma confiance ne vous paroisse pas un excès de temerité; elle est fondée sur ceux qui m'environnent maintenant: & tout ce que je n'ose attendre de mes propres forces, je l'espere de vous.

Durant que Cortez leur inspiroit ainsi par son discours cette ardeur qu'il ressentoit en luy même, on l'avertit que quelques Indiens se montroient assez près du camp; & encore qu'ils fussent separez & desarmez, le General commanda que les Soldats prissent les armes, & qu'ils se missent en ordre de bataille derriere les lignes, jusqu'à ce qu'on

HISTOIRE DU MEXIQUE. 51
eût reconnu si les Indiens s'approchoient, & quel étoit leur dessein.

CHAPITRE XV.

Les Habitans de Cozumel reçoivent la paix que Cortez leur offre. Il fait amitié avec le Cacique. On abat les Idoles par l'ordre de Cortez, qui donne ses premiers soins à l'introduction de la doctrine de l'Evangile parmi ces Barbares, & à retirer quelques Espagnols qui étoient prisonniers à Iucatan.

Les Indiens étoient en petites troupes, & paroissoient consulter entre-eux, comme des gens qui observoient les mouvemens des Espagnols, dont la tranquillité leur donnoit de l'assurance. Les plus hardis s'approchoient peu à peu; & comme on ne leur faisoit point de mal, ils étoient suivis des autres: ainsi quelques uns vinrent insensiblement jusques dans le camp, où ils furent reçus par le General, & par tous les autres si agreablement, qu'ils appellerent leurs compagnons. Dès le même jour il en vint un grand nombre; & ils se mêlerent parmi les Soldats avec tant de familiarité, de douceur & de confiance, qu'on avoit peine à remarquer en eux la moindre marque de surprise: & on connut bien-tôt qu'ils étoient accoutumés à voir des étrangers. Il y avoit en cette Isle une Idole fort reverée de tous les Indiens, & dont la reputation attiroit les peuples de plusieurs Provinces de la Terre-ferme, qui venoient en grandes troupes à son Temple, avec beaucoup de respect. Ainsi les Insulaires de Cozumel avoient un commerce perpetuel avec des nations differentes en langage & en habillemens: & c'est ce qui leur fit paroître moins étrange l'arrivée des Espagnols, au moins ce qui les empêcha d'en témoigner leur étonnement.

La nuit étant venuë, ils se retirerent en leurs maisons. Le jour suivant, leur principal Cacique vint saluer le General. Il avoit plusieurs Indiens à la suite, mais sans ordre & sans pro-

preté; & venoit luy-même faire son ambassade & son present. Cortez le reçut avec joie & fort civilement. Il luy fit entendre par son Interprete, *Qu'il luy sçavoit bon gré de sa visite; & qu'il luy offroit son amitié, & celle de tous ses Soldats.* Le Cacique répondit, *Qu'il recevoit ces offres; & qu'il étoit homme à en bien user.* On entendit un des Indiens de la suite du Cacique, qui repeta plusieurs fois en son jargon le nom de *Castille*: & Cortez, à qui tous les divertissemens n'ôtoient jamais l'attention; remarqua cette parole, & commanda à l'Interprete de s'éclaircir de ce qu'elle signifioit. Cette remarque, qui parut alors faite par hazard, fut, ainsi que nous le verrons, d'une tres-grande importance, pour faciliter la conquête de la Nouvelle Espagne.

L'Indien disoit, que les Espagnols ressembloient fort à certains prisonniers qui étoient dans la Province d'Iucatan, nez en un païs qui se nommoit *Castille*. Du moment que Cortez eût appris cette nouvelle, il se resolut de delivrer ces prisonniers, & de les attacher à son service. Il s'en informa plus particulièrement, & sçût qu'ils étoient au pouvoir de quelques Indiens de grande autorité, dont la residence étoit deux journées avant dans la Terre-ferme d'Iucatan. Cortez communiqua son dessein au Cacique, pour sçavoir si ces Indiens étoient guerriers, & de quel nombre de Soldats il auroit besoin pour retirer les prisonniers. Le Cacique luy repartit sur le champ en habile homme, *Que le plus seur seroit de les racheter par quelques presens, parce que que si on y alloit par la voie des armes, on les exposeroit à être massacrés par leurs maîtres: & quelque chatiment qu'il en fist, il les pe droit toujours sans ressource.* Le General embrassa son avis, avec admiration, de voir un sens si droit & si politique en un Indien, à qui le peu de participation qu'il avoit du rang de Prince, devoit avoir enseigné quelques principes de ce qu'on appelle raison d'Etat.

Il ordonna aussi tôt à Ordaz, de passer avec son vaisseau & sa compagnie à la côte d'Iucatan, par le trajet le plus proche de l'Isle de Cozumel, qui étoit environ de quatre lieues. Il devoit mettre à terre des Indiens que le Cacique avoit choisis, qui portoient des lettres aux prisonniers, & quelques pieces de peu de valeur pour le prix de leur rançon. Ordaz avoit ordre de les attendre durant huit jours, qui étoient le

terme dans lequel ils avoient promis de rapporter la réponse.

Cependant Cortez marchoit avec toute son armée, pour reconnoître cette Isle. Il avoit ordonné qu'aucun Soldat ne quittât les rangs, de peur qu'ils ne fissent quelques outrages aux Insulaires, s'ils se débandoient. Il leur disoit, *Que cette nation étoit pauvre & sans défense: Que la bonne-foi qu'elle avoit témoignée meritoit bien d'être recompensée par un bon traitement; & que leur misere ne donnoit point de tentation à l'avarice. Qu'ils ne devoient point tirer de ce petit coin de terre, d'autres richesses qu'une bonne reputation. Ne pensez pas, ajoutoit-il, que celle que vous acquerrez ici se renferme dans les bornes étroites d'une miserable Isle: le concours des pelerins qui s'y rendent en foule, comme vous le sçavez, portera votre nom en d'autres Païs, où l'impression qu'on aura de notre douceur & de notre équité, nous sera fort utile pour faciliter nos desseins. Ainsi nous en aurons moins à combattre, aux lieux où il y aura plus à gagner.* C'est par de semblables discours qu'il retenoit ses Soldats dans le devoir sans les mutiner. Le Cacique l'accompagna par tout, suivi de plusieurs Indiens, qui accouroient en diverses troupes, à dessein de troquer des vivres & d'autres provisions, contre du verre & d'autres choses pareilles, dont ils étoient si charmez, qu'ils ne croioient jamais les paier trop cher.

Le Temple de l'Idole si reverée des Indiens n'étoit pas éloigné de la côte. Il étoit de figure quarrée, bâti de pierre, & d'une architecture qui n'étoit point méprisable. L'Idole avoit la figure d'homme; mais d'un air si terrible & si affreux, qu'il étoit aisé d'y reconnoître les traits de son original. Toutes les Idoles adorées par ces miserables peuples, avoient le même air de visage: car bien qu'elles fussent différentes pour la matiere & la fabrique, & même pour la representation, elles étoient toutes conformes dans leur laideur abominable; soit que ces Barbares ne connussent point d'autres modeles; ou que le Demon leur apparoisant tel qu'il est, laissât cette idée dans leur imagination. Ainsi le plus grand effort de l'habileté de l'ouvrier consistoit dans l'expression de la plus hideuse figure.

On dit que cette Idole se nommoit Cozumel, & qu'elle avoit donné à l'Isle le nom qu'elle conserve encore aujourd'hui; mal à propos, si c'est celui que le Demon s'étoit imposé: &

54 HISTOIRE DE LA CONQUESTE
cette erreur s'est glissée par inadvertance, & contre la raison, en toutes les Cartes. Quand les Espagnols arriverent à ce Temple, ils y trouverent un grand concours d'Indiens, & au milieu d'eux un Sacrificateur, dont l'équipage étoit différent de celui des autres, par un certain ornement, ou espece de couverture qui cachoit à peine la nudité. Il sembloit qu'il prêchât, ou qu'il voulût leur persuader quelque chose par des tons de voix, ou des gestes fort ridicules: car il se donnoit des airs de Predicateur, avec toute la gravité & l'autorité que peut avoir un homme qui laisse paroître tout ce que la nature même ordonne de cacher. Cortez l'interrompit, & se tournant vers le Cacique, il luy dit: *Que pour maintenir l'amitié qui étoit entre-eux, il falloit qu'il renonçât au culte de ses Idoles, afin de persuader la même chose à ses sujets par son exemple.* Après quoy il le tira à part avec son Interprete; & il luy fit connoître son erreur & la verité de nôtre Religion, par des argumens sensibiles, & accommodez à la portée de son entendement, mais si convainquans, que l'Indien en fut comme étourdi, & n'osa jamais se hasarder d'y répondre, aiant assez de jugement pour connoître son ignorance. Il demanda seulement la permission de communiquer cette affaire à les Sacrificateurs, auxquels il laissoit une autorité souveraine de décider en matiere de Religion. Cette conference aboutit à faire venir en presence du General, ce venerable Predicateur accompagné d'autres personnes de sa profession, qui crioient tous fort haut; & ces cris déchifrez par l'Interprete, étoient des protestations de la part du Ciel, contre ceux qui seroient assez temeraires pour troubler le culte qu'on rendoit à leurs Dieux; dénonçant qu'on verroit le châtement suivre immédiatement cet attentat. Leurs menaces ne firent qu'irriter Cortez, & les Soldats accoutumés à interpreter les mouvemens qui paroissent sur son visage, comprirent aussi-tôt son intention, & se jetterent sur l'Idole avec tant d'ardeur, qu'elle fut mise en piéces en un moment, aussi bien qu'une grande quantité de petites statués placées autour d'elle en différentes niches. Ce fracas mit les Indiens en une horrible consternation: mais quand ils virent que le Ciel étoit fort tranquille, & que la vengeance promise tarδοit beaucoup, le respect qu'ils avoient pour cette Idole se tourna en mépris. Ils se fâchoient de voir leurs Dieux

DU MEXIQUE. 55
si pacifiques; & cette passion fut le premier effort que la verité fit dans leurs cœurs. Les autres Temples ou Chapelles passerent par le même destin: & le plus considerable étant nettoyé de tout ce débris de l'Idolatrie, on y éleva un Autel, sur lequel on mit une Image de la sainte Vierge: Et vis-à-vis de l'entrée du Temple, Cortez fit dresser une grande Croix, qui fut taillée par les Charpentiers de la flotte, avec autant de zele que de diligence. Le lendemain on dit la Messe sur cet Autel; & le Cacique y assista accompagné de ses Indiens, mêlez avec les Espagnols. Ces Barbares y parurent tous dant un silence qu'on eût pris pour devotion: & peut-être étoit-ce un effet naturel du respect qui est imprimé par la majesté de nos saintes Ceremonies, ou un effet surnaturel du Mystere adorable contenu dans ce Sacrifice.

Cortez occupoit ainsi ses Soldats, durant le terme des huit jours qu'il avoit donnez à Ordaz, pour attendre les Espagnols qui étoient esclaves à Iucatan. Ordaz les attendit tout ce tems-là, & revint enfin, sans avoir eu aucunes nouvelles ni des prisonniers, ni des Indiens qu'on avoit envoiez pour les chercher. Cortez en eut bien du déplaisir; mais craignant que ces Barbares ne l'eussent trompé par un faux rapport, afin de s'attribuer les presens qu'on envoioit pour la rançon, & pour lesquels ils avoient tant de passion, il ne voulut pas retarder son voiage, ni témoigner sa défiance au Cacique. Au contraire, il prit congé de luy fort civilement, marquant beaucoup de satisfaction; & sur tout, luy recommandant la Croix, & cette sainte Image qu'il luy confioit; *esperant, disoit-il, de son amitié, qu'il luy feroit rendre le respect qui luy étoit dû, jusqu'à ce qu'étant mieux instruit de la verité, son esprit en reçût les lumieres.*

